Réveillez-vous!

LES FAITS PROUVENT-ILS L'ÉVOLUTION OU LA CRÉATION?

Une réponse claire et exacte

L'enseignement confessionnel à Terre-Neuve

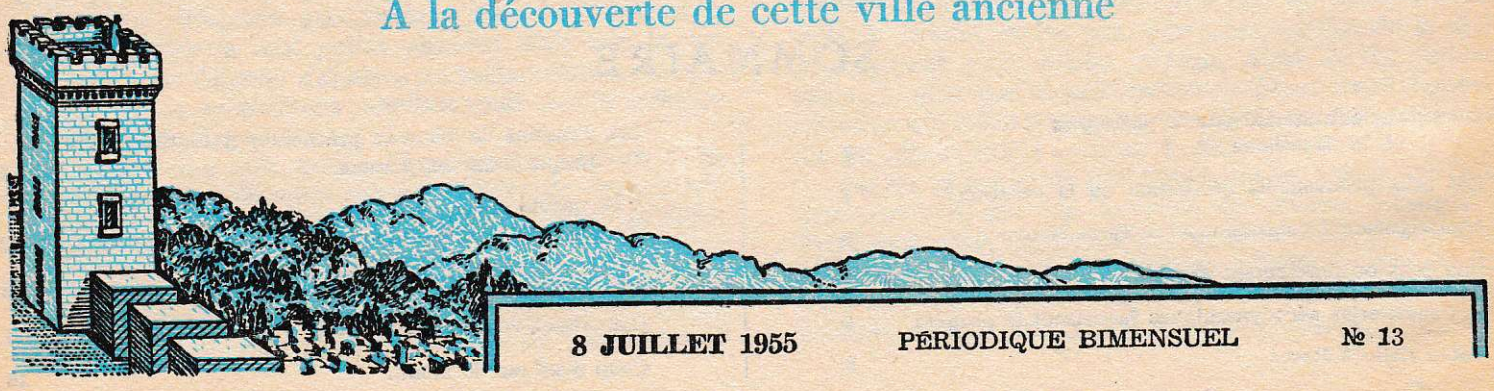
L'ancien continent n'a pas l'exclusivité du problème scolaire

Faut-il célébrer Pâques?

L'origine de cette fête vous étonnera

Votre visite à Rome

À la découverte de cette ville ancienne



8 JUILLET 1955 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 13

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 1 325 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Un procès caractérisé par le parti pris et le fanatisme 3

Les faits prouvent-ils l'évolution ou la création? 4

L'enseignement confessionnel à Terre-Neuve 6

Bon sens ou entêtement stupide? 7

Les souffleries aérodynamiques favorisent le progrès 8

Votre visite à Rome 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre Jusque dans les prisons 11

« Ta parole est la vérité » Faut-il célébrer Pâques? 12

Les rayons solaires réalisent les rêves de Madame 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIII | Berne, 8 Juillet 1955 | Numéro 13

Un procès caractérisé par le parti pris et le fanatisme

Il y a trente ans, John Scopes passait en jugement pour avoir enseigné dans une école du Tennessee (États-Unis) que l'homme descend du singe. Ce procès fut reconnu dans le monde entier comme un conflit entre la religion et la science. A vrai dire, ce n'était qu'une chamaillerie entre la fausse religion et la fausse science, où le parti pris se substitua aux preuves et le fanatisme aux faits. Libéré du parti pris et du fanatisme, cet article, ainsi que le suivant, répondent à la question: Les faits prouvent-ils l'évolution ou la création?

C'ÉTAIT au mois de juillet 1925 à Dayton, Tennessee. Le tribunal siégeait en plein air à cause de la nombreuse assistance. Sur l'estrade érigée sous des érables, deux hommes étaient le centre d'intérêt des centaines de personnes présentes. L'un d'eux, William Jennings Bryan, un homme politique et fondamentaliste, essaya de condamner Scopes pour violation d'une loi de l'Etat interdisant l'enseignement de l'évolution dans les écoles secondaires. L'autre, Clarence Darrow, athée et avocat de renom, était le défenseur.

« D'où venait la femme de Caïn? » s'écria Darrow.

« Je laisse le soin aux agnostiques de la trouver! » répondit Bryan.

Cet échange de paroles est un aperçu de ce qui se passa pendant toute la durée du procès. Comme la question de Darrow nous le montre, il ne s'en tenait pas aux procédés de loi, mais amenait dans l'affaire des choses inconséquentes afin de mettre en doute la Bible. De son côté, Bryan démontrait par sa réponse qu'il n'était pas qualifié pour défendre la Bible, ne sachant même pas que Caïn s'était marié avec une de ses propres sœurs. Pendant que les colporteurs vendaient des exemplaires de la Bible, les livres de Charles Darwin furent brûlés aux abords de la foule. Le fanatisme, le parti pris et l'appel aux émotions remplacèrent la logique, la raison et le bon jugement. Bien que cette affaire fût annoncée comme étant un jugement entre la religion et la science, la vraie religion et la vraie science n'y étaient pas représentées. Pendant le procès, Bryan voulut faire croire aux auditeurs que Darrow cherchait « à ravir l'occasion offerte aux petits enfants d'obtenir la vie éternelle », et Darrow s'abaissa au même niveau d'argumentation en se référant constamment à « la religion insensée » de Bryan.

L'article qui suit met à l'épreuve la religion et la science mais les données seront libérées de l'appel aux émotions qui distinguait ce jugement de Scopes. Nous désirons des preuves au lieu de parti pris, des faits au lieu de fanatisme. En pesant le pour et le contre nous n'appellerons pas à la barre des membres du clergé avec leurs idées fondamentalistes. Ils ne comprennent ni n'enseignent la Bible, au contraire, ils enseignent des doctrines païennes qui détournent de la Bible beaucoup de personnes honnêtes, y inclus des savants. Aucun témoignage des membres du clergé moderniste ne sera non plus sollicité du fait de leur compromis avec la fausse science dont ils ont accepté la doctrine de l'évolution. Ils discréditent la Bible en cultivant et propageant l'idée qu'elle est tout au plus de la bonne littérature. Néanmoins, nous examinerons les dépositions de certains savants évolutionnistes.

A vrai dire, l'évolution est une croyance. La plupart des adeptes ne connaissent pas la théorie de l'évolution ni ne comprennent les arguments pour ou contre, mais l'admettent à cause du crédit aveugle accordé à la hiérarchie scientifique de cette religion moderne. Anthony Standen, un savant évolutionniste, explique la crédulité de ces adeptes, dans son livre *Science Is a Sacred Cow*: « Lorsqu'un savant vêtu de blanc s'arrache momentanément de son microscope ou de son cyclotron pour faire une déclaration destinée au public, il est probable qu'on ne le comprendra pas, mais il est certain qu'on le croira. » Ce même écrivain dit aussi que le monde est divisé en deux classes: les hommes de science qui pratiquent l'art de l'infaillibilité et les profanes qui se laissent attraper. Les hommes de science prouvent beaucoup de choses mais ne peuvent prouver l'évolution. Ils se contentent d'affirmer qu'elle est vraie pour suivre le pas de l'élite de la science qui l'accepte comme vraie. C'est un emploi tyrannique de l'autorité, une inquisition intellectuelle employée pour convertir les entêtés. Jésus était le Messie, et les pharisiens, incapables de le nier, employèrent cette même tactique alors qu'ils s'adressaient à ceux que la prédication de Jésus avait impressionnés: « Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en lui? » — Jean 7: 48.

Au fur et à mesure que l'évidence est pesée, les faits démontreront que les hommes de science enseignant l'évolution sont conformistes, malhonnêtes et ont trop souvent tort pour qu'on puisse les considérer comme des autorités infaillibles. Jugez-en vous-même en lisant l'article suivant qui traite de cette question.

Les faits prouvent-ils L'ÉVOLUTION ou la CRÉATION ?

« L'ÉVOLUTION n'a jamais été prouvée et ne peut l'être. Nous y croyons parce que le point de vue opposé, la création directe, est inconcevable. » Ainsi s'exprima sir Arthur Keith, éminent évolutionniste. Voilà qui est du parti pris.

Le professeur D.-M.-S. Watson de l'université de Londres déclara: « Les zoologistes croient à l'évolution, non pas parce qu'ils ont pu constater qu'elle existait ou (...) parce qu'on en a des preuves logiques et cohérentes, mais parce que la création directe est inimaginable. » Voilà qui est encore du parti pris.

Ernst Haeckel, évolutionniste acharné, falsifia des dessins et s'en servit pour essayer de prouver la ressemblance entre les embryons humains et animaux. Contraint d'avouer sa supercherie, Haeckel reconnut: « Je dois tout d'abord confesser humblement que quelques-uns de mes diagrammes sont falsifiés. » Voilà qui est de la malhonnêteté.

De plus, ces dessins falsifiés continuent à figurer dans les publications évolutionnistes en dépit de l'aveu de leur auteur. Voilà qui est doublement malhonnête.

Les savants ont découvert des os d'hommes du type moderne dans des dépôts aussi anciens et même plus anciens que ceux qui contiennent les restes de prétendus « chaînons manquants »; ce qui prouve que ces derniers ne pouvaient être la forme intermédiaire entre l'homme moderne et le singe primitif. C'est pourquoi un article publié dans la revue *Collier's* reconnaît: « Cette découverte ébranle toute la théorie de l'évolution. » Mais les évolutionnistes sont aussi entêtés que le sectaire qui s'obstine à croire à la doctrine de la trinité même après qu'on lui a démontré sa fausseté à l'aide de preuves bibliques. Se souciant peu de la malhonnêteté du procédé, ils continuent à appeler ces fragments d'os discrédités des « chaînons manquants ».

Les évolutionnistes protestent avec véhémence lorsque quelqu'un les accuse d'enseigner que l'homme descend du singe. Cependant, au musée d'Histoire naturelle de New-York on peut voir une série de squelettes allant de celui du poisson jusqu'à celui de l'homme en passant par le singe. Nous ne descendons pas du singe, disent les évolutionnistes, mais ils ont soin de l'inclure dans la chaîne reliant le poisson à l'homme parce qu'il y fait bon effet. Encore un exemple de malhonnêteté. Aucun de ces prétendus ancêtres de l'homme ne se tient debout comme lui. Toutefois le pingouin ressemble à l'homme sous ce rapport, pourquoi alors ne pas évincer le singe et lui substituer le pingouin? Aucun de ces chaînons ne parle comme l'homme. Pourtant le perroquet sait le faire. Ne devrait-on donc pas lui donner la place du gibbon? Aucun animal de la chaîne n'est organisé en communautés comme l'homme. Les fourmis et les abeilles le sont. Pourquoi ne pas éliminer le gorille et inclure ces insectes? Ce serait plus logique certes, mais l'effet serait moins frappant et les évolutionnistes se basent davantage sur les apparences que sur la raison. Pourtant ils reconnaissent que les chaînons qui font bon effet n'appartiennent pas à la chaîne mais ils n'aiment pas entendre quelqu'un d'autre le dire.

Ils battent en retraite devant la connaissance croissante

Non seulement les évolutionnistes font preuve de parti pris et de malhonnêteté mais ils sont souvent dans l'erreur. Un manuel scientifique datant de quelques années n'a plus à présent qu'une valeur documentaire. Les évaluations de l'âge de la terre, de l'homme et de diverses découvertes archéologiques, comportant une impressionnante rangée de zéros, ne sont que des conjectures basées principalement sur le nombre d'années supposé nécessaire à l'évolution de nouvelles formes de vie. Les progrès récents dans le domaine de la radio-activité ont permis la mise au point du chronomètre radio-actif qui retranche quantité de ces zéros téméraires et oblige les évolutionnistes à reviser leurs théories. C'est ainsi qu'après avoir prétendu qu'une certaine forêt de sapins du Wisconsin fut rasée par l'avance d'un glacier il y a 125 000 ans, ils furent obligés de s'incliner devant le témoignage du chronomètre radio-actif et forcés de réduire ce chiffre à 11 000 ans. De même, l'âge d'une pyramide solaire près de Mexico dégringola de 15 000 à 3000 ans. Quant à l'homme de Piltdown, on lui attribua d'abord 500 000 ans, puis 10 000 et finalement on reconnut que ce n'était qu'une supercherie!

Le *Sun-Times* de Chicago du 27-30 mai 1951, publia une liste de ces révisions imposées aux évolutionnistes par les chronomètres radio-actif et au radio-carbone et déclara que les évaluations antérieures n'étaient que des « conjectures savantes ». Essayez toutefois de donner l'âge de mille ans à une jeune fille de vingt ans, il y a beaucoup de chances qu'elle ne vous croira pas très savant! Et le *Sun-Times* poursuit: « C'est comme si on essayait de dire l'heure sans horloge et les yeux bandés. » On ne l'aurait jamais pensé à en juger par l'arrogance dogmatique avec laquelle les évolutionnistes imposaient ces chiffres astronomiques au profane crédule. Voici certaines des modifications que cite ce journal. Les évolutionnistes estimaient que l'évolution d'un singe en homme demandait 20 000 000 d'années; maintenant ils disent que 1 000 000 d'années suffisent. Ils affirmaient que l'homme du type moderne existe depuis 1 000 000 d'années; à présent ils ont réduit ce chiffre à 50 000 ans. Mais voilà le hic, le chronomètre au radio-carbone utilisé pour mesurer l'âge de matières autrefois vivantes, ne peut remonter au-delà de 20 000 ou tout au plus de 30 000 ans et même ces chiffres supposent que la quantité de carbone radio-actif dans l'atmosphère n'a pas changé au cours de ces millénaires. Il est donc impossible d'établir à l'aide de ce chronomètre que l'homme existe sur la terre depuis 50 000 ans. L'affirmer envers et contre tout équivaut véritablement à vouloir dire l'heure sans horloge et avec les yeux bandés, de façon à ne pas savoir s'il fait clair ou sombre!

L'introduction de la série d'articles parus dans le *Sun-Times* est ainsi conçue: « Il faut récrire l'histoire de l'origine de l'homme. Des découvertes nouvelles et sensationnelles faites à l'université de Chicago et ailleurs prouvent que l'homme ne descend pas du singe de la façon ou à l'époque que Darwin et la science moderne supposaient. Voici les conclusions qui bouleversent la théorie de l'évolution acceptée jusqu'à présent: L'homme du type moderne existe sur cette planète depuis 50 000 ans seulement. Darwin, et surtout ses disciples, étaient dans l'erreur en supposant qu'il existait déjà il y a environ un million d'années après avoir évolué à partir d'ancêtres simiesques. Et, deuxième erreur, ils pensaient qu'un homme-singe primitif, énorme, lourdaud, poilu et à la démarche traînante, se modifia par un processus infiniment lent, presque imperceptible, pour devenir un homme du type moderne. En réalité l'évolution s'est faite rapidement. Les grands changements qui transformèrent le singe en homme survinrent brusquement. »

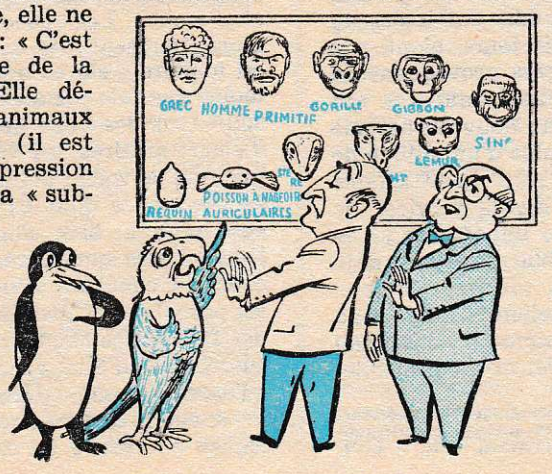
Autrefois, les savants affirmaient que l'évolution se faisait lentement grâce aux nouveaux caractères acquis par

les plantes et les animaux sous l'influence du milieu et transmis à la descendance. La génétique a prouvé que ces caractères acquis ne sont pas transmissibles. Les évolutionnistes élaborèrent alors une théorie selon laquelle une longue série de petites mutations (modifications des gènes) héréditaires conduisent à la formation de nouveaux genres. Cependant, les mutations sont extrêmement rares et presque toujours nuisibles. En outre, des modifications, même légères, au sein d'un genre exigeraient des périodes de temps considérables. Puisque l'évolutionniste ne dispose plus d'un temps illimité, il lui faut donc expliquer l'évolution par de grandes mutations. De plus, si elle était due à de petites mutations on devrait trouver de nombreux fossiles de stades intermédiaires. Or, ces fossiles sont inexistants. De grandes mutations résoudraient donc le problème tout en restant dans les limites du temps accordé par le chronomètre au radio-carbone. Mais si les mutations sont grandes et l'évolution rapide, nous devrions pouvoir en constater le processus de nos jours. Or, nous ne voyons que quelques variations dont certaines sont dues à des mutations et dont aucune n'est utile; elles indiquent plutôt une dégénération, une évolution à rebours. Même les plus grandes mutations ne franchissent jamais les limites du genre.

Supposons néanmoins à titre d'exemple qu'une de ces rares grandes mutations ait produit une nouvelle forme de vie; qu'un jour, il y a des milliers d'années, un singe mit au monde un petit humain mâle. Cette mutation invraisemblable ne suffit pas, il faut qu'elle se produise une seconde fois, avec la différence que le second petit humain soit une femelle, la contrepartie physique et génétique du premier. Cela ne suffit pas non plus! Ces deux phénomènes doivent se produire à la même époque pour que les deux humains viennent à maturité en même temps. Ce n'est pas encore tout, car ils doivent se trouver dans la même région de la jungle afin de pouvoir se rencontrer et s'accoupler. Sans conteste, une telle hypothèse est invraisemblable et il est évident qu'une seule mutation ne pouvait produire un bébé humain. Pourtant il est encore plus inconcevable que semblable concours de circonstances se répète le nombre de fois requis pour transformer un singe en homme par une série de mutations. S'il est absurde de croire à un tel concours de circonstances, croire qu'un si heureux hasard peut se reproduire à plusieurs reprises — comme les évolutionnistes sont obligés de le faire pour soutenir leur théorie — c'est le comble de l'absurdité. On se demande vraiment jusqu'où les mènera leur crédulité?

La Bible s'accorde avec les faits

A présent, la science affirme que les origines des cieux et de la terre remontent à l'époque de la création de toute matière, hypothèse qui est en accord avec la Bible qui déclare: « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » Cette création eut peut-être lieu il y a des millions ou des milliards d'années car le récit biblique ne rapporte que l'aménagement de la terre et ne parle pas de la création de la matière. La Bible dit que la terre est une sphère, elle ne dit pas qu'elle est plate; nous y lisons: « C'est lui qui est assis au-dessus du globe de la terre. » (Esaïe 40: 22, *Ostervald*). Elle déclare aussi que les plantes et les animaux se reproduisent « selon leur espèce » (il est à noter que ce mot correspond à l'expression actuelle « genre » et ne signifie pas la « subdivision d'un genre » selon la définition arbitraire des hommes de science). La règle établie par la Bible permet donc des variations considérables dans un même genre (le genre chien, le genre chat, le genre cheval, etc.). La science est obligée de reconnaître la véracité de ces paroles bibliques car aucune variété ne franchit les limites du genre ou « espèce » mentionnée dans la Genèse. Le récit biblique donne également l'ordre de la création comme suit: la lumière, l'atmosphère, les mers, la terre sèche, la vie végétale simple, la vie végétale plus complexe, les créatures aquatiques, les oiseaux, les animaux terrestres et finalement l'homme. Puisque les découvertes de la science établissent le même ordre il est permis de demander comment la Bible le savait bien longtemps auparavant. Un heureux hasard peut-être? Cela est évidemment inconcevable car la Bible n'aurait eu qu'une chance sur des millions de deviner juste. Quelle est l'origine de la vie? La génération spontanée? La science elle-même a prouvé qu'elle n'a jamais existé!



D'autres articles parus antérieurement dans ce périodique ainsi que la brochure *L'évolution opposée au Monde Nouveau* ont déjà présenté d'abondantes preuves réfutant la théorie de l'évolution et confirmant la création. L'espace dont nous disposons ici ne nous permet pas de répéter ces nombreux témoignages mais nous croyons avoir démontré de façon satisfaisante que les évolutionnistes sont sérieusement embarrassés par les progrès de la vraie science. Les nouvelles découvertes confirment la Bible. Il n'est nullement nécessaire de la reviser comme il faut le faire avec les manuels scientifiques pour qu'ils soient conformes à la connaissance croissante.

Quelle conclusion tirer?

Il ressort de ce qui précède que non seulement les évolutionnistes sont de parti pris et malhonnêtes mais qu'ils sont dans l'erreur. Leurs évaluations de l'âge de l'homme et de la terre se sont révélées inexactes ainsi d'ailleurs que leurs théories sur la génération spontanée, les caractères acquis, les petites et les grandes mutations. En fait, la théorie de l'évolution elle-même s'écroule lamentablement. Nul ne contestera l'utilité de la science quand elle reste à sa place, ce que malheureusement elle ne fait pas toujours. Elle parle trop vite, dit trop, mais prouve trop peu. Le nombre de ses bénéficiaires sont peu nombreux hélas à côté du nombre de ses victimes. Les hommes de science font triste figure sur le piédestal où beaucoup les ont hissés. Malgré le culte que leur vouent les profanes crédules, ils ne méritent ni auréole, ni manteau d'infaillibilité, ni déification.

Ceux qui ont foi dans la Bible ne doivent pas craindre la vraie science. Bien des théories prétendues scientifiques ont été discréditées par de nouvelles connaissances et en ce qui concerne l'évolution ce n'est qu'un début. Ses partisans sont incapables de dire quand, pourquoi, où et comment elle se produisit ou même de donner des preuves qu'elle s'est produite. Ils ne peuvent qu'échafauder des hypothèses, parler de fossiles qu'ils ne possèdent pas, de longues périodes de temps imaginaires, de mutations inexistantes et de chaînons manquants introuvables. Celui qui ose critiquer leur théorie se voit taxé d'ignorance, d'étroitesse d'esprit et de fanatisme. Ils sont si occupés à l'injurier qu'ils ne trouvent pas le temps de réfuter ses arguments. A l'instar du maccarthyisme, ils recourent simplement aux calomnies.

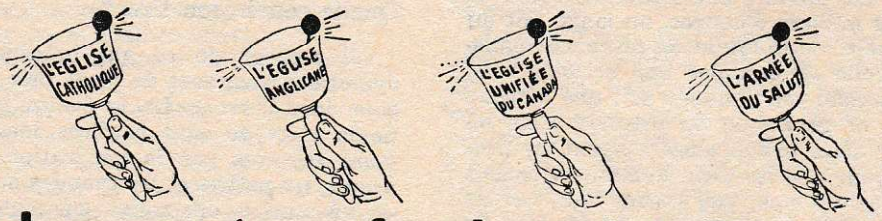
Ce genre d'homme de science ressemble au clergé qui a abandonné la Bible pour enseigner des doctrines païennes. Depuis l'époque de Constantin il a emprunté au paganisme les doctrines de la trinité, de l'immortalité de l'âme, du purgatoire, des tourments de l'enfer et bien d'autres encore, les enseignant au nom de la Bible bien qu'elles soient incompatibles avec elle. De même, les évolutionnistes ont puisé dans le bourbier de l'antiquité païenne pour en retirer la doctrine de l'évolution qu'ils enseignent au nom de la science bien qu'elle soit incompatible avec la vraie science. Toutes les bonnes encyclopédies montrent que les religions païennes enseignaient l'évolution, même avant Aris-

tote, le philosophe grec. Certains peuples primitifs contemporains enseignent encore une forme de cette théorie.

La Bible est la cible des calomnies des évolutionnistes mais elle ne craint ni la fausse science qui tord les vérités scientifiques, ni la fausse religion qui tord les vérités bibliques. Au contraire, l'une et l'autre voient leurs impostures impitoyablement dévoilées par l'aveuglante lumière des véritables connaissances. La fausse science et la fausse religion ne sont que confusion, elles induisent des millions de personnes en erreur au moyen de leurs doctrines païennes tandis que la vraie religion fondée sur la Bible et la vraie science fondée sur des faits avérés sont toute harmonie, elles apportent l'affranchissement et la joie.

Si nous avons la vérité il n'est nullement nécessaire de recourir aux calomnies. Pourquoi aussi nous affairer à vendre des Bibles (comme on le fit au procès de Scopes) pour ensuite nous croiser les bras, croyant avoir fait notre part. Nous n'avons pas besoin de brûler les œuvres de Darwin ou de quelque autre écrivain, pas plus que nous n'avons besoin pour défendre la Bible, d'avoir recours à des fondamentalistes au cerveau brouillé comme Bryan. Nous ne craignons pas les attaques d'athées comme Darrow ou d'agnostiques comme Darwin et nous n'avons pas à faire des compromis avec les évolutionnistes. De toute façon ces derniers sont enfermés dans un dilemme. D'une part ils ne peuvent prouver leur théorie et d'autre part, ils ne peuvent l'abandonner sans perdre contenance, s'humilier et reconnaître la véracité du récit biblique de la création. Mais ne vaut-il pas mieux perdre contenance maintenant que perdre la vie plus tard? Ne vaut-il pas mieux nous humilier que permettre à notre orgueil de nous mener à la chute? Cessons donc d'avaler les dangereuses balivernes des évolutionnistes. Comme l'a bien dit le professeur Marsh, il faut plus de foi et moins de logique pour croire à l'évolution que pour croire à la Bible.

Les évolutionnistes sont des pessimistes. Ils croient que l'univers s'épuisera finalement, que toute lumière s'éteindra, que toute vie prendra fin et que dans l'immensité de l'espace les astres refroidis et sans éclat erreront à l'aventure. Par contre, la Bible est un livre plein d'optimisme, elle nous enseigne que la terre continuera à tourner sur son orbite à travers les cieux étoilés et qu'elle sera peuplée d'hommes et de femmes qui vivront éternellement. Les faits prouvent qu'une telle destinée est possible. Elle peut être la vôtre, les faits le prouvent également. Nous vous invitons et vous exhortons à examiner ces faits réjouissants sans tarder.



L'enseignement confessionnel à Terre-Neuve

DEPUIS quelques années, à Terre-Neuve, on entend retentir le slogan: « La question de l'enseignement intéresse tout le monde », et cela particulièrement lors des « semaines de l'enseignement » organisées à intervalles réguliers et lors des campagnes menées par les diverses organisations religieuses pour obtenir des fonds. Puisque la question de l'enseignement intéresse tout le monde, on en parle de plus en plus et chacun émet son opinion sur les suggestions présentées pour améliorer le système actuel.

Les résultats des examens publics des deux années écoulées indiquent qu'à Terre-Neuve l'instruction laisse beaucoup à désirer. En effet, en 1953 le jury reçut 55,6 pour cent seulement des élèves de neuvième année et 54,4 pour cent de ceux de dixième année. En 1954 le pourcentage d'élèves reçus était de 54,4 pour la neuvième année et de 53,2 pour la dixième année. *

Les articles de fond des deux principaux quotidiens de Terre-Neuve et de nombreuses lettres publiées dans les journaux permettent de comprendre les raisons de ces piètres résultats. Ils font ressortir les quatre grandes faiblesses du système d'enseignement: 1) Trop d'instituteurs n'ont pas de diplôme; 2) des traitements trop maigres provoquent un va-et-vient continuel dans le personnel enseignant (ce qui amena le gouvernement à établir en 1954 un nouveau barème de traitements octroyant aux instituteurs plus d'un million de dollars supplémentaires); 3) les écoles sont insuffisantes pour la population croissante et 4) les divers services de l'enseignement ont besoin de subsides plus importants et de dons plus généreux de la part d'un public pourtant déjà libéral.

Sans doute existe-t-il des problèmes analogues ailleurs au Canada et dans d'autres pays mais le système d'« enseignement confessionnel » en vigueur à Terre-Neuve est probablement unique. En effet, dans ce pays, les organisations religieuses se sont chargées d'enseigner les enfants, sous la surveillance du ministère de l'Instruction publique. Les quatre principales religions, l'Eglise catholique, l'Eglise anglicane, l'Eglise unifiée du Canada (composée de méthodistes et de presbytériens) et l'Armée du Salut, ont chacune leurs propres écoles dirigées par leurs propres conseils de l'enseignement. Ces derniers nomment les instituteurs (membres de leur Eglise bien entendu) ainsi que des directeurs et inspecteurs qui d'office deviennent fonctionnaires du ministère de l'Instruction publique.

L'instruction à Terre-Neuve est censée être « gratuite » mais en pratique dans la plupart des écoles les enfants doivent payer leurs manuels d'étude et encore des frais de scolarité. A Saint-Jean, la capitale, ces frais atteignent mensuellement 1,50 dollar pour l'école maternelle et vont jusqu'à 4,50 dollars pour le degré le plus élevé. Certaines religions ont ce qu'on appelle des « collèges »; on y enseigne le même programme d'études qu'ailleurs mais l'instruction coûte plus cher encore. Les conseils de l'enseignement des diverses religions touchent des subventions appréciables en proportion du nombre d'élèves qui fréquentent leurs écoles. De plus, au moins une fois par an les différentes organisations religieuses sollicitent des dons des parents et du public. Dans l'intérêt de leurs affaires, les commerçants et membres des professions libérales se voient obligés d'aider — au nom de l'enseignement — des sectes dont ils ne font pas partie. Ces organisations recourent à bien d'autres moyens pour se procurer de l'argent tels que soirées, thés, tombolas et jeux de hasard, concerts, concours athlétiques et ventes de charité auxquelles les parents sont invités à contribuer en donnant des gâteaux, des fruits, des sandwichs, des vêtements ou tout autre objet susceptible d'être vendu. Incontestablement, la question de « l'enseignement intéresse tout le monde » à Terre-Neuve!

A moins que les habitants n'appartiennent tous à la même Eglise on trouve au moins deux écoles tant dans les petits

* A Terre-Neuve il n'y a pas d'établissement d'enseignement supérieur. Les élèves qui désirent se perfectionner font deux années supplémentaires (la neuvième et la dixième) dans les écoles existantes. — N. D. L. R.

villages que dans les villes. Dans les villages ces écoles consistent souvent en une seule pièce où l'unique instituteur enseigne les élèves de tout âge et de tout degré d'instruction. Souvent, pour fréquenter l'école de leur Eglise, les enfants doivent faire un long trajet, passant sur leur chemin devant les écoles d'autres religions. Cependant, les partisans du système écartent ce problème comme étant simplement d'ordre géographique!

Dans les villes qui dépendent des compagnies minières et des fabriques de papier il existe des établissements dénommés écoles « publiques » ou « amalgamées ». Grâce à l'aide financière de ces grandes compagnies industrielles, ces villes ont pu construire de bonnes écoles et donner un meilleur traitement à leurs instituteurs. Les élèves sortant de ces établissements réussissent beaucoup mieux aux examens publics. Le succès de cette réalisation a incité les Eglises protestantes à unir leurs efforts dans plusieurs localités. Toutefois, l'Eglise catholique se tient à l'écart de toute tentative d'amalgamation. Les partisans du nouveau système font remarquer qu'à Terre-Neuve elle est très favorisée. Dans d'autres provinces canadiennes, l'Eglise catholique — comme toutes les autres organisations religieuses d'ailleurs — doit payer pour avoir le privilège d'organiser son propre enseignement; par contre, à Terre-Neuve non seulement elle reçoit des subsides mais dans les plus grandes villes ses instituteurs sont des « frères » irlandais et ses institutrices des religieuses de divers ordres qui, ayant voué leur vie à l'Eglise, travaillent sans rémunération. Dans un discours dont on peut lire le compte rendu dans l'*Evening Telegram* de Saint-Jean (20 février 1954), l'evêque O'Neill expliqua pourquoi les catholiques préconisent l'enseignement confessionnel. « Depuis des siècles, déclara-t-il, nous avons toujours été convaincus qu'une instruction sans religion n'est pas une véritable instruction (...) car elle ne tient aucun compte de l'unique but pour lequel l'homme fut créé », c'est-à-dire, selon la conception catholique, devenir « un citoyen du ciel ».

Le gouvernement maintient le statu quo

Bien que l'on ait réalisé quelques progrès dans le domaine de l'enseignement au cours des récentes années, la situation est encore susceptible d'amélioration. Certains préconisent comme remède l'abolition de l'enseignement confessionnel mais le gouvernement s'oppose à pareille solution. Il a annoncé à maintes reprises son intention de maintenir le système d'enseignement actuel « jusqu'à l'époque de nos petits-enfants », tout en autorisant les organisations religieuses qui le désirent, à s'amalgamer. Chacune d'elles, lorsqu'elle possède assez d'adhérents dans une localité donnée, peut demander au gouvernement l'autorisation d'ouvrir une école. C'est ainsi qu'en 1954, les pentecôtistes reçurent la permission d'avoir leurs propres écoles ou de s'amalgamer à d'autres religions. En même temps on fit savoir que les témoins de Jéhovah pouvaient revendiquer le même privilège.

Toutefois, les témoins de Jéhovah poursuivent une œuvre d'éducation bien plus importante. Ils enseignent activement à tous ceux qui sont disposés à écouter, que le royaume de Jéhovah fut établi dans les cieux en 1914, et qu'il est urgent aujourd'hui d'acquérir les connaissances indispensables pour parvenir à la vie éternelle. Quant à leur attitude envers la question de l'enseignement confessionnel, l'*Evening Telegram* de Saint-Jean du 29 novembre 1954, rapporta la déclaration que fit M. C.-F. Barney, missionnaire et représentant des témoins de Jéhovah, lors d'une des réunions régulières du groupe de St Jean: « Les écoles confessionnelles, dit-il, essayent d'inculquer aux enfants des enseignements incompatibles avec les saintes Ecritures. » Il expliqua également que la loi sur l'instruction publique « défend aux instituteurs d'enseigner à leurs élèves une doctrine religieuse quelconque que les parents ou tuteurs de l'enfant pourraient désapprouver ». M. Barney ajouta que « là où les organisations religieuses ont endossé la responsabilité de donner aux enfants l'enseignement primaire nous serons heureux de coopérer avec elles, mais en tant que témoins chrétiens de Jéhovah, nous nous réservons le droit d'apprendre nous-mêmes la religion à nos enfants. Nous continuerons à profiter pleinement des termes de la loi sur l'instruction publique pour protéger nos enfants contre tout enseignement antiscriptural parce que nous désirons les maintenir sur le chemin de la vie ».

Il ressort de ce qui précède qu'à Terre-Neuve la question scolaire présente un aspect qui diffère quelque peu de celui qu'elle offre dans la plupart des autres pays. Cependant, cette province canadienne garantit aux parents — et avec raison — le droit de déterminer quelle instruction religieuse doivent recevoir leurs enfants.

Bon sens ou entêtement stupide?

LES réactions provoquées par la controverse qui fait rage sur la question de la nocivité du tabac, sont-elles une preuve de bon sens ou d'entêtement stupide? En effet, bien que l'Association médicale américaine ait décidé d'exclure de ses publications toute réclame pour le tabac à partir du 1er janvier 1954, et bien que la majorité des médecins anglais soient de l'avis que l'habitude de fumer présente un réel danger pour la santé (la publication *Medical World* consacre tout son numéro d'avril 1954 — 140 pages — à ce sujet), certains médecins refusent absolument de se rendre à l'évidence.

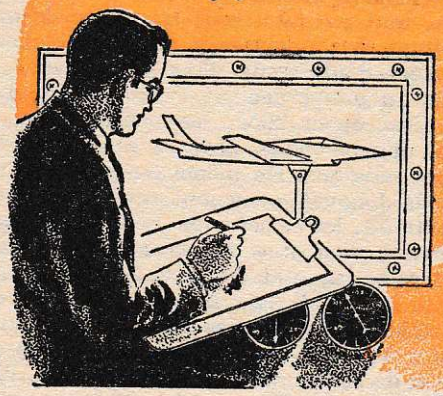
Un numéro (de fin 1954) du *Journal* de l'association médicale de Rhode Island (Etats-Unis) traitant des effets du tabac, déclare qu'il est étonnant de voir combien les gens « se cramponnent à l'habitude de fumer prétendant que cela leur calme les nerfs » et qu'il est « tout aussi surprenant de constater que certains médecins s'obstinent à rejeter les preuves de la nocivité de cette habitude ». Parlant du mobile qui les anime, le Dr Wynder, éminent cancérologue américain, observa que « ces médecins qui refusent le plus obstinément de croire que le tabac est une des causes du cancer du poumon, sont eux-mêmes des fumeurs invétérés. Il est humain, ajouta-t-il, de ne pas vouloir reconnaître la nocivité de quelque chose que l'on aime ».

N'empêche que le cancer pulmonaire fait des victimes parmi les médecins eux-mêmes. C'est ce qui ressort d'un rapport publié récemment par la Société médicale britannique. Parmi les 40 000 médecins interrogés pour savoir s'ils fumaient (deux tiers du nombre total des membres de cette association) 789 moururent au cours d'une période de vingt-neuf mois. De ce nombre, trente-six succombèrent au cancer pulmonaire, une proportion deux fois plus élevée que la moyenne du pays. De plus, tous ces médecins qui moururent d'un cancer du poumon fumaient et bon nombre d'entre eux étaient de grands fumeurs. Aucun médecin non-fumeur ne mourut de cette affection pendant ce laps de temps.

Certaines revues populaires ont publié des articles pour la défense du tabac. Citons notamment, « Ne fumez pas, — à moins que cela ne vous plaise! » (*Collier's*, 4 novembre 1950) et « Qui prétend que fumer provoque le cancer du poumon? » (*True*, une revue américaine pour hommes). Les auteurs de ces articles font remarquer que les compagnies d'assurances n'augmentent pas la prime des fumeurs. Cependant, la publication *Risk Appraisal*, qui fait autorité en matière d'assurances, déclare: « L'usage du tabac augmente le taux de la mortalité. Pourquoi fermer les yeux à cette vérité? » et ajoute que la proportion de fumeurs qui souffrent de rhumes, de toux, d'affections nerveuses et de dyspepsie est de 62 à 300 pour cent plus élevée que celle des non-fumeurs.

Les défenseurs du tabac ont également soin de souligner qu'il n'existe pas nécessairement un rapport entre l'habitude de fumer et le cancer pulmonaire du seul fait que l'un comme l'autre ont augmenté de façon spectaculaire au cours des vingt années écoulées. Cela est vrai, mais lorsqu'on constate que le cancer du poumon est toujours aussi rare parmi les non-fumeurs qu'il y a vingt ans, bien qu'il enlève des milliers de fumeurs, il ne faut pas beaucoup de perspicacité pour voir le rapport!

Les souffleries aérodynamiques FAVORISENT LE progrès



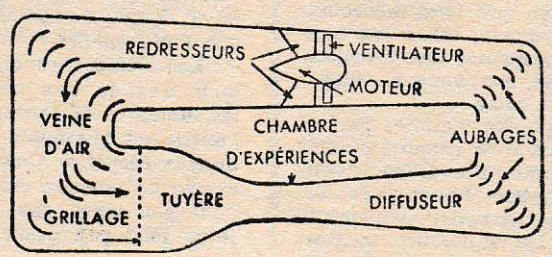
De notre correspondant en Grande-Bretagne

UN AVION, aux formes nouvelles parfaitement adaptées à son vol gracieux, traverse le ciel comme un éclair. Le spectateur s'en émerveille se disant, avec raison, que la mise au point d'un tel appareil a dû exiger de longues études et des recherches approfondies. Les souffleries aérodynamiques jouent un grand rôle dans pareilles réalisations mais elles sont souvent situées loin de l'œil du public, c'est pourquoi l'homme de la rue ne possède que de très vagues connaissances à leur sujet.

La construction de tous les avions prototypes suit généralement le même processus. On commence par rédiger une description précise du genre d'appareil que l'on veut obtenir. L'avion doit pouvoir transporter une charge donnée, être capable d'une certaine vitesse, avoir le rayon d'action voulu et pouvoir atteindre une altitude déterminée. En possession de ces données, l'ingénieur prépare un projet qui, théoriquement, possède les qualités aérodynamiques requises. Le stade suivant est la construction d'une maquette qui sera mise à l'essai dans une soufflerie aérodynamique. Après quelques expériences préliminaires confirmant l'hypothèse primitive, on commence la construction du fuselage et des principaux organes du prototype. A mesure qu'il reçoit les renseignements basés sur les expériences en soufflerie, l'ingénieur apporte au projet de l'avion les modifications appropriées. Finalement, l'appareil est prêt pour les vols d'essai. Si ceux-ci révèlent des anomalies ou des défauts insoupçonnés, on recourt à d'autres essais en soufflerie pour en découvrir la cause.

Il existe, bien entendu, divers genres de souffleries aérodynamiques. Le schéma ci-dessous montre la disposition et les noms des différentes parties d'une soufflerie classique. Il permettra au lecteur de s'en faire une idée assez claire.

Puisque la maquette de l'avion est immobile et qu'elle est placée dans une veine d'air en mouvement il s'agit d'assurer à celle-ci une circulation uniforme afin d'obtenir le plus fidèlement possible les effets produits par un avion volant dans l'atmosphère tranquille. C'est ce qui rend nécessaires les différentes dispositions représentées sur le schéma. Les pales du ventilateur tendent à imprimer un mouvement de rotation à la veine d'air, nécessitant l'installation de redresseurs en aval de cet appareil. Des aubages directeurs posés en diagonale aux coudes réduisent à un minimum la perte d'énergie à ces endroits. Un grillage serré est installé dans la chambre de tranquillisation immédiatement avant la tuyère pour éliminer la « turbulence ». La brusque compression du courant d'air lorsqu'il entre dans la tuyère a également un effet régulateur. Ces diverses dispositions assurent la répartition d'une veine d'air continue et uniforme, exempte de turbulence, dans la chambre d'expériences. De là, la veine traverse un diffuseur et retourne au ventilateur qui l'envoie à nouveau faire le tour du même circuit. Un réglage du ventilateur permet de varier la vitesse de la veine d'air.



Divers types de soufflerie

Les trois types principaux de soufflerie sont: les souffleries à faible vitesse, les souffleries à grande vitesse et les souffleries supersoniques. Chaque type comporte des installations de formes et de dimensions différentes suivant le budget disponible et le genre d'expérience envisagée. Dans la première catégorie, l'air circule dans la chambre d'expériences à une vitesse de 400 à 500 kilomètres/heure. Cette chambre mesure environ deux mètres sur trois. Il faut un moteur d'une puissance de l'ordre de 200 CV pour produire un courant d'air soufflant à 270 kilomètres/heure.

La plus grande soufflerie du monde, exploitée sous la direction du Conseil consultatif de l'Aéronautique des Etats-Unis et située à Moffat Field, Californie, a une chambre d'expériences de dimensions prodigieuses: vingt-quatre mètres sur douze! Six ventilateurs de douze mètres de diamètre qui absorbent une puissance totale de 36 000 CV produisent une veine d'air circulant à une vitesse maximum de 400 kilomètres/heure. On peut s'en faire une idée en se représentant pareille tempête traversant une salle pouvant contenir 2000 personnes. Une soufflerie de cette grandeur permet d'expérimenter l'avion lui-même, ou du moins ses éléments en grandeur naturelle.

Dans une soufflerie à grande vitesse la veine d'air atteint de 500 à 650 kilomètres/heure. Elle peut même approcher de la vitesse du son, soit 1220 kilomètres/heure au niveau du sol. C'est dans cette gamme de vitesses que se produisent des modifications violentes du champ aérodynamique, parfois avec des résultats désastreux pour l'avion. Les souffleries supersoniques fournissent de précieux renseignements concernant les effets produits par un avion qui franchit le mur du son.

On recourt à des méthodes diverses pour étudier ces phénomènes. Dans les souffleries fonctionnant par détente d'air comprimé, la maquette est placée directement dans le jet d'air qui s'échappe du réservoir. Dans un autre type de soufflerie, l'entraînement de l'air est obtenu par l'éjection d'air comprimé au travers d'une tuyère annulaire installée en aval de la chambre d'expériences. Il existe également une soufflerie supersonique comportant en aval de la chambre d'expériences un compresseur qui envoie un jet d'air, et en amont une sphère vide d'air. L'inconvénient de tous ces types de soufflerie est que la durée de fonctionnement est limitée à quelques secondes du fait que le jet d'air est fourni par des réservoirs plutôt que par un ventilateur. Toutefois, on a déjà construit des souffleries supersoniques à veine d'air continue; certaines sont conçues pour essayer des maquettes à une échelle très réduite, dans des vitesses de cinq fois celle du son.

Un des problèmes des vitesses supersoniques est l'échauffement aérodynamique. La chaleur produite par

la résistance de frottement d'un avion volant plus vite que le son rendrait les conditions intérieures insupportables. De plus, elle peut déformer des éléments de l'appareil et provoquer ainsi une panne. On espère trouver une solution à ce problème grâce aux recherches effectuées dans les souffleries supersoniques.

Les essais

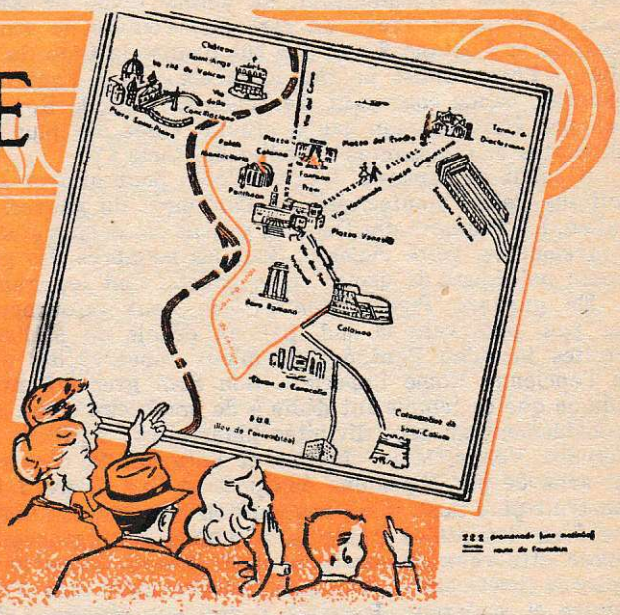
Lorsqu'on a décidé des lignes d'un nouvel avion, on procède aux expériences. D'abord on essaie dans une soufflerie à faible vitesse une maquette de l'appareil en acajou massif pour obtenir des mesures préliminaires de la sustentation, de la traînée, de la résistance au glissement et des mouvements de roulis, de tangage et de lacet. Ensuite, on apporte à la maquette les modifications nécessaires pour permettre le contrôle de l'efficacité des commandes — ailerons, gouvernes de profondeur et de direction, volets d'atterrissage, etc. — et cela dans diverses conditions. Si ces expériences s'avèrent satisfaisantes, on essaie de plus grandes maquettes des différents éléments de l'avion, qui comportent des mécanismes appropriés pour faciliter la détermination des lignes définitives de l'appareil. Les possibilités de la soufflerie décident d'autres expériences éventuelles telles que l'étude des effets de la vibration et des brusques coups de vent.

Un moyen très simple d'observer l'écoulement de l'air est de fixer sur la maquette des fils de laine aux points étudiés. Le lecteur s'étonnera peut-être d'apprendre qu'une des matières les plus précieuses utilisées par les techniciens des souffleries est la pâte à modeler. En effet, à l'aide de cette humble matière plastique empruntée au jardin d'enfants, ils modifient rapidement les formes des maquettes à l'essai dans les souffleries à faible vitesse.

On pourrait encore en dire long au sujet de la technique des recherches aérodynamiques. Toutefois ces quelques données suffiront pour permettre au lecteur d'apprécier l'importance du rôle joué par les souffleries dans les progrès stupéfiants de l'aviation.

On ne peut nier la complexité de l'étude des phénomènes associés au vol ni les connaissances remarquables que possède l'homme dans ce domaine. C'est pourquoi il devrait remercier Jéhovah Dieu, son grand et affectueux Créateur de l'avoir doué d'une intelligence lui permettant de faire des recherches approfondies en aérodynamique et ainsi d'augmenter la sécurité du vol mécanisé. C'est Jéhovah qu'il faut louer pour ces merveilleuses réalisations, lui qui doua certaines de ses créatures de la faculté de vol en déclarant: « Que des oiseaux volent au-dessus de la terre, à travers l'étendue des cieux. » — Genèse 1: 20, *Synodale*.

Votre visite à ROME



De notre correspondant en Italie

PAR train, l'Italie du nord est rapidement traversée et vous voici déjà à la soi-disant « Ville Eternelle », et quoique vous ayez déjà eu l'occasion, durant votre séjour en Europe, de voir beaucoup de belles choses, vous espérez en voir davantage encore. Rome, ancienne capitale de la sixième puissance mondiale, est bâtie sur sept collines. La campagne romaine est parsemée de ruines, autant de souvenirs de son passé. Il y a celles, facilement reconnaissables, de l'ancien Aqueduc romain, celles aussi de nombreux temples païens, vestiges et témoins muets des glorieux mais combien vaniteux temps écoulés. Cette ville, capitale de la chrétienté, est elle-même truffée de bâtiments anciens qui rappellent le paganisme.

Le train vous dépose à la *Stazione Termini*, une des plus vastes, peut-être aussi la plus moderne des gares de chemins de fer, au monde. C'est là qu'arriveront les nombreux trains spéciaux qui desserviront les assemblées européennes de 1955 des témoins de Jéhovah. Si vous êtes parmi les heureux usagers de ces trains, vous apprécierez l'aide bénévole des représentants locaux du comité du congrès. Grâce à elle vous aurez vite fait de trouver l'hôtel ou *pensione* qui vous aura été attribué pour votre séjour. Puisque la *Stazione Termini* est située au cœur même de la ville, faites-en votre point de repère ou de ralliement car des moyens de transport partent de là pour vous emmener vers divers points de la ville ou vers l'E.U.R. (Exposition Universelle de Rome) où se tiendra, du 5 au 7 août, l'assemblée des témoins de Jéhovah.

Piazza Cinquecento fait face à la gare, et à environ 200 mètres au nord-ouest s'étend *Piazza del l'Esedra*, où une des plus belles fontaines de Rome fera votre joie. Vous vous confondrez en conjectures pour établir la hauteur de son jet principal, qui atteint au moins quinze mètres, alors que des jets secondaires sont dirigés sur des statues pour compléter ce tableau harmonieux et unique. Plus avant, à droite, se trouvent les ruines des *Terme di Diocleziano*, un des plus grands centres de divertissement de la Rome antique, aujourd'hui le renommé Musée National Romain, ou Musée des Thermes, où sont gardées des sculptures exquises mises au jour lors des fouilles de la ville.

Traversant le cœur de la ville

L'E.U.R., où se tiendra l'assemblée, est desservie par le nouveau métro, le Metropolitana, et par l'autobus, mais pour le moment nous dédaignons ces moyens de transport afin de pouvoir visiter les curiosités. Munis du plan de la cité (une nécessité pour visiter toute ville), nous quittons *Piazza del l'Esedra* et longeons la *Via Nazionale*, une des rues principales de Rome. C'est un quartier commerçant où nous pouvons faire quelques achats si le cœur nous en dit. Nous nous arrêtons ensuite à *Piazza Venezia* où se trouve le *Palazzo Venezia*. C'est d'un petit balcon, au premier étage de ce palais, que Mussolini s'est adressé aux Italiens entassés sur la place.

Afin de jouir de la vue magnifique de la ville, nous grimpons les escaliers de l'énorme monument érigé en mémoire

du Roi Victor Emmanuel II, et qui est également, depuis la Première Guerre Mondiale, le tombeau du soldat inconnu. Cet endroit est considéré comme le vrai centre de Rome. Devant nous, en direction nord, s'étend la *Via del Corso,* principal quartier des affaires, où se trouvent les plus renommées des banques italiennes ainsi que beaucoup d'autres bureaux. Derrière nous se situent les ruines du fameux *Foro Romano* et, un peu plus loin, *le Colosseo,* mais nous nous attarderons plus tard en ces lieux. Pour l'instant, prenons la direction opposée et suivons la *Via del Corso.* A environ 200 mètres dans cette rue à circulation intense, s'ouvre à nous la *Piazza Colonna,* ainsi nommée à cause d'une énorme colonne, haute de trente mètres, surmontée de la statue de Marc Aurèle. De l'autre côté de la rue, sous les portiques du Palais Ferraioli, nous avons *Galleria Colonna,* où fleurit le marché noir. Il n'est pas conseillé aux touristes d'y changer leur argent car la fausse monnaie y est courante et le change rarement exact, mieux vaut s'adresser à l'une des nombreuses banques des environs qui peuvent facilement faire face aux besoins, d'autant plus qu'aujourd'hui il y a peu de différence entre le cours officiel et le cours libre ou marché noir. Il y a encore dans ce quartier les grands magasins, le bureau de poste central, les agences de voyage, les restaurants et toutes sortes de boutiques à bricoles où, s'il veut, le touriste peut acheter des « souvenirs ».

En sortant de *Galleria Colonna,* nous cheminons dans des rues étroites, pavées, et sans trottoirs. Il faut faire attention aux motos et aux scooters qui, comme des flèches, descendent ces rues manifestement construites pour un âge non motorisé. Soudainement, au détour d'une de ces rues, voici la Fontaine Trevi, un réel chef-d'œuvre de sculpture. C'est de la *Fontana Trevi* que fut inspiré le titre du récent film: « *Three Coins in the Fountain* » (La Fontaine des amours), bande contenant d'excellentes vues de Rome. N'a-t-on pas écrit que son eau a produit « une des plus rafraîchissantes et ravissantes mélodies de Rome » ?

Il suffit de repasser *Via del Corso* pour arriver au magnifique Palais Montecitorio, le Parlement du gouvernement italien. La Chambre des Députés y tient ces débats si souvent mouvementés, voire violents, dont les membres des groupements politiques de droite et de gauche font les frais.

En quittant *Piazza Montecitorio* nous retournons sur nos pas, plus vers le sud, par un dédale de petites rues étroites jusqu'au Panthéon, le mieux conservé des édifices de l'ancienne Rome impériale. Son nom grec « Panthéon » indique que ce temple fut dédié à de nombreux dieux païens, probablement au sept divinités planétaires: Apollon, Diane, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne. Sa construction fut achevée par Vipsanius Agrippa, en l'an 27 av. J.-C., reconstruit plus tard, il fut restauré en l'an 202. En 609, on y enchâssa des restes humains, exhumés aux catacombes et censés être ceux de martyrs, et de temple païen il devint église « chrétienne ». Les rois d'Italie ainsi que l'illustre peintre et sculpteur, Raphaël, y ont leur sépulture. La lumière du jour tombant de la coupole, qui est garnie d'une lanterne de 8 m. 50, permet d'admirer l'harmonie de sa structure et la perfection de sa décoration. Le Panthéon, exemple frappant de la conversion d'un lieu de culte païen en église catholique, mérite à ce titre notre visite qui sera riche en enseignements.

En route vers l'assemblée

Cette visite vous plaît-elle? Il serait néanmoins bien de l'interrompre, car nous sommes au mois d'août et notre présence est requise à l'E.U.R., où se tient l'importante assemblée des témoins de Jéhovah. Depuis le Panthéon jusqu'à *Piazza Venezia,* nous avons dix minutes de marche; de là, un autobus rapide nous conduit en vingt minutes à l'assemblée. Nous avons traversé la *Via dei Fori Imperiali* et longé le *Foro Romano,* ancien centre politique et commercial qui se trouve à cinq mètres en contre-bas de la chaussée, ce qui indique que la ville moderne est construite sur les ruines et brocailles de l'ancienne. Seules de nombreuses colonnes d'anciens temples en émergent. Avez-vous remarqué le mont Palatin? Au temps de Cicéron, Crassus et Hortensius, ce fut le quartier aristocratique des palais luxueux, construits à qui mieux mieux.

Un peu plus loin, nous nous trouvons nez à nez avec le *Colosséo,* déjà entrevue depuis la *Piazza Venezia.* Cette arène sanglante fut achevée par Tite en l'an 80 et utilisée jusqu'au 6ème siècle; 100 000 personnes, dit-on, pouvaient y trouver place pour assister aux jeux horribles, consistant à jeter aux lions les chrétiens et à laisser lutter à mort des gladiateurs, soit entre eux, soit contre des animaux sauvages.

Nous passons les *Terme di Caracalla,* immense édifice qui comprenait 1600 bains de marbre et tout ce qui est indispensable au confort et au luxe. Un écrivain en a dit: « Se promener au hasard parmi ces murs croulants, permet de se faire une idée nouvelle de la magnificence romaine. » Ce qui en reste a été transformé en théâtre de plein air. C'est dans ce décor féerique, sous la splendeur du ciel étoilé romain que se donnent, presque chaque soir, de juillet et août, des représentations d'opéras. Aimez-vous l'opéra? Le prix des places est très abordable, mais prenez vos précautions et réservez-les à l'agence de voyage C.I.T. au *Piazza Colonna* que nous avons visité ce matin, car les représentations à Caracalla ont la faveur du public.

Plus loin, obliquant à droite, une route, longue de trois à quatre kilomètres nous mène directement à l'E.U.R., terme de notre voyage. Qu'est-ce donc, que l'E.U.R.? Pourquoi cette énorme construction, en pleine campagne? Mussolini fit construire ces bâtiments modernes, palais de verre et de marbre, pour y abriter une exposition qui devait avoir lieu en 1942. Son but était d'étendre la ville de Rome jusqu'à la mer afin de la doter d'un port. L'an passé, plusieurs palais, dont celui des Congrès, où se tiendra l'assemblée des témoins de Jéhovah, furent remis à neuf et entièrement remeublés. L'E.U.R. est certainement l'endroit le mieux approprié de Rome pour organiser une telle assemblée.

La cité du Vatican

Les touristes aiment généralement visiter la cité du Vatican, capitale du catholicisme. Pour y arriver, depuis l'E.U.R., nous pouvons retourner jusqu'au *Colosséo* et de là, prendre le tram de ceinture, ou retourner jusqu'au *Piazza Venezia* et prendre l'autobus jusqu'à la *Via delle Conciliazione.* Nous y avons une vue magnifique sur la place et la basilique Saint-Pierre. L'obélisque qui se dresse au centre de la place Saint-Pierre n'est là que depuis Sixte Quint, car auparavant il garnissait le cirque de Néron. Les architectes et les artistes les plus fameux de la Renaissance ont apporté leur contribution à l'édification de la basilique, dont Michel Ange a peint la coupole. Cette cathédrale regorge de tableaux, de sculptures, de chapelles, de mosaïques et d'orfèvreries, authentiques chefs d'œuvre qui constituent un trésor fabuleux.

Le visiteur est ébloui par cet opulent étalage de grandeur et de magnificence qui sied si mal au christianisme — le véritable enseignement du Christ et de ses apôtres — dont la foi, l'amour, l'humilité et la modestie sont le légitime orgueil, et non les édifices, la puissance ou le luxe. Vous auriez du mal à vous représenter l'humble Nazaréen, Jésus-Christ, entouré de la Garde Suisse en armes, ou encore de reconnaître en celui qui est promené en *sédia gestatoria* et entouré d'un faste que n'a aucun roi, cet homme simple d'autrefois qui mangeait en compagnie de publicains et de pécheurs. Quel contraste entre cette vie pompeuse et l'activité du Christ et de ses apôtres; entre la chrétienté et le véritable christianisme!

Il ne peut être question de voir tout ce que la cité du Vatican contient, ni même de le décrire, contentons-nous donc de quelques points intéressants. A la basilique Saint-Pierre, un ascenseur nous élève jusqu'à la coupole où une splendide vue panoramique de Rome s'offre à nous. Nous distinguons le reste de la cité du Vatican, qui est, depuis le Traité de Latran, signé en 1929 avec le gouvernement de Mussolini, un Etat autonome se trouvant dans l'enceinte de la ville de

Rome, ayant le pape comme souverain. Si nous ne pouvons pas entrer dans le Vatican même, ne manquons néanmoins pas de visiter le Musée du Vatican, accessible au public tous les jours, sauf le dimanche, de 9 h. à 14 h., pour un droit d'entrée de 200 lires. Il y a une salle réservée aux Bibles et manuscrits bibliques où les visiteurs peuvent contempler une page du fameux Vaticanus № 1209 ainsi qu'un exemplaire de la première œuvre monumentale de l'imprimerie, la Bible de Gutenberg.

En quittant la cité du Vatican et avant de retraverser le Tibre nous passons encore devant le château Saint-Ange. Ce gigantesque mausolée, construit en l'an 135 par l'empereur Adrien pour lui et ses successeurs, servit de citadelle aux papes jusqu'en 1870, époque qui vit la fin de leur puissance. Ces lieux, qui méritent d'être vus, servirent également de prison à tous ceux qui se révoltèrent contre la tyrannie papale.

Le tramway de ceinture traverse un des quelques vingt ponts du Tibre et en suit le cours sur une distance de près de trois kilomètres pour nous déposer à nouveau aux environs du *Colosséo*. De là prenons un autobus à destination des catacombes les plus visitées, celles de Saint-balixte, immense cimetière souterrain situé en dehors de la ville, formé de vastes galeries creusées dans la pierre volcanique qui est assez facile à travailler tout en étant suffisamment solide. On peut y lire nombre de symboles païens, tels que le poisson, le paon, l'ancre, la colombe, etc.

Oui, la visite de Rome est intéressante et si vous suivez l'itinéraire ébauché dans cet article, vous en verrez les endroits les plus importants. Les ruines de cette ville aux sept collines évoquent d'une façon éloquente la faillite des tyrans qui ont essayé de dominer le monde. Le mélange de christianisme et de temples païens ne manquera pas de vous étonner. Par contre, l'assemblée italienne des témoins de Jéhovah, qui se tiendra à Rome du 5 au 7 août, vous fortifiera et vous encouragera. Votre présence à cette assemblée aidera aussi les nombreuses personnes bien disposées envers Dieu qui habitent Rome et ses environs.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Jusque dans les prisons

JÉHOVAH Dieu a ordonné à ses serviteurs terrestres de « proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers l'ouverture de la prison ». (Esaïe 61: 1, *Darby*.) En réalité, cet ordre se rapporte aux prisons spirituelles, c'est-à-dire aux organisations politiques, commerciales et religieuses du vieil ordre de choses qui retiennent les gens captifs par de faux enseignements, par la crainte et par tout ce qui flatte leurs désirs égoïstes. Cependant il est incontestable que le message libérateur pénètre également dans les prisons matérielles.

L'annuaire des témoins de Jéhovah pour 1955 (*The Yearbook*) rapporte les bons résultats de la prédication des témoins de Jéhovah emprisonnés en Allemagne orientale. L'un d'eux écrit: « Un co-détenu me déclara: « Si j'avais connu » ces choses quand je jouissais encore de ma liberté je ne » vous aurais pas claqué la porte au nez comme je l'ai fait. » Une prisonnière fit cet aveu: « Je sais enfin pourquoi je » devais venir en prison; sans cette expérience je n'aurais » jamais eu un désir ardent de justice. »

L'annuaire relate également comment un homme qui fut le meneur d'une émeute dans une prison des Etats-Unis a entendu parler de la vérité et pris position pour Jéhovah, bien qu'il se trouve en cellule avec une longue peine à purger. Maintenant, ce prisonnier écrit: « Ce cachot n'est plus une prison pour moi. Ma peine me donne l'occasion de méditer tranquillement et d'augmenter mes connaissances. J'en profite pleinement et j'ai déjà appris à aimer, à croire, à avoir confiance et à prier. »

La lettre suivante d'un missionnaire de l'île de la Trinité raconte comment le message libérateur de vérité a pénétré dans une prison de l'endroit: « En février 1952, je fus invité à rendre visite à un détenu de la prison de S.M. Au cours des six mois qui suivirent, trois autres prisonniers exprimèrent le désir d'écouter le message du royaume. Depuis lors, l'un d'eux libéré, s'est fait baptiser; il prend part régulièrement à la prédication de maison en maison, dirige des classes d'étude, donne des allocutions à l'école du ministère théocratique (il est en passe de devenir un bon orateur) et nous aide à organiser nos congrès.

» Le message du royaume a touché tant de cœurs que le directeur de la prison (à l'époque) crut devoir me dire qu'il ne m'avait pas fait venir pour propager mes idées parmi les détenus mais simplement pour rendre visite à certains d'entre eux. Cependant, quand les prisonniers qui s'intéressent à la vérité sollicitèrent une salle de réunion plus grande, leur demande fut favorablement accueillie. Grâce à Dieu, nous disposons actuellement d'une grande salle de récréation pour nos réunions hebdomadaires et l'assistance a atteint un maximum de quarante-cinq personnes, le minimum étant de trente.

» Il y a des adeptes de diverses religions dans cette prison mais à présent les témoins de Jéhovah et leurs compagnons de bonne volonté sont de loin les plus nombreux. Chaque soir les prisonniers réclament des écrits à lire pendant leurs heures de loisir. Actuellement, ils disposent d'un ou de plusieurs exemplaires de toutes les publications récentes de la Watch Tower Society, y compris des Bibles, manuels bibliques, brochures et périodiques. Ils ont même appris plusieurs des cantiques du royaume et de temps à autre ils ont été autorisés à me les chanter.

» Ce groupe de prisonniers comprend des hommes qui ont un passé très chargé mais la bonne nouvelle du royaume les a réellement transformés. Une douzaine prennent une part active à la prédication et d'autres encore sont désireux de participer à cette œuvre. Un détenu particulièrement sincère, condamné à une peine de quinze ans pour meurtre, m'a promis que si jamais on m'empêche de visiter la prison il continuera à organiser des réunions. Et je puis affirmer qu'il est tout à fait qualifié pour le faire.

» Un prisonnier repris après une tentative d'évasion et qui purge actuellement une peine de dix-huit ans, a également pris position pour le monde nouveau. Ma prédication suscite un vif intérêt comme en témoignent les remarques suivantes: « Ne pourriez-vous venir un peu plus tôt et rester » un peu plus longtemps? » et « Ne vous laissez pas inti- » mider! Venez nous enseigner chaque semaine. Vous êtes » le seul à nous apporter ce dont nous avons besoin. »

C'est ainsi que, dans le monde entier, détenus et détenues trouvent la vraie délivrance en écoutant le message libérateur du royaume de Dieu et en l'acceptant avec joie.

Faut-il célébrer Pâques?

LE 10 avril 1955 on célébra la principale fête de l'année ecclésiastique. Des foules immenses se pressaient dans les églises de la chrétienté; œufs de Pâques et musique de Bach créaient une atmosphère particulière. Rome entendit carillonner les cloches. A Berlin on oublia la guerre froide. Toute la Scandinavie s'épanouit en couleurs vives symbolisant la joie et l'allégresse. En Espagne et au Portugal les gens en liesse quittaient la messe pour se rendre aux courses de taureaux ou aux matches de football organisés à l'occasion du dimanche de Pâques. Partout la gaieté régnait.

En Amérique cette fête est surtout caractérisée par l'office matinal et la promenade en grande toilette. C'est pourquoi, de New-York à Hollywood, dès l'aube, on entend s'élever des cantiques et à midi la rue offre le spectacle des gens parés de leurs plus beaux atours. A New-York, cette célèbre promenade pascale a pour théâtre la Cinquième Avenue et pour point de départ la cathédrale de Saint-Patrick. Véritable carnaval, elle fait plutôt penser aux saturnales païennes. Pourtant, à en croire la chrétienté, ces coutumes « chrétiennes » où se retrouvent tant de survivances païennes sont censées honorer le Christ et commémorer le jour de sa résurrection.

En constatant quelles étranges superstitions sont associées à la fête de Pâques on est en droit de se demander si réellement cette fête honore Dieu et le Christ. En fait, Dieu nous a-t-il ordonné de l'observer?

Souvent, dans notre empressement à célébrer une fête nous négligeons de nous renseigner sur sa signification et sur l'origine et l'histoire des pratiques et symboles qui y sont associés. Une étude minutieuse de la Bible et des encyclopédies et dictionnaires bibliques, révèle que les apôtres et les disciples du Christ ne célébraient pas la fête de Pâques et même que son origine est loin d'être chrétienne. Dans les pays anglo-saxons cette fête s'appelle *Easter* et aussi bien la *Catholic Encyclopedia* que le *New International Dictionary* de Webster (première édition) montrent que *Eastre* ou *Eostre* était le nom de « la déesse de l'aube et du printemps dont on célébrait la fête en avril ». Remontant plus loin dans l'antiquité païenne, on retrouve la même déesse — du printemps et du renouveau — adorée par les Babyloniens et les Chaldéens sous le nom d'Astarté ou Istar. Dans son ouvrage *The Two Babylons,* l'historien Alexander Hislop déclare: « [*Easter*] n'est nullement un nom chrétien. Il proclame lui-même son origine chaldéenne car il n'est autre qu'une forme du mot Astarté [une déesse païenne]. »

Comment cette pratique païenne fut-elle introduite dans le culte chrétien? Dans son livre *The Golden Bough* (page 345) sir James G. Frazer nous donne cette réponse: « Sachant combien de fois l'Eglise [catholique] a réussi grâce à son habileté consommée, à greffer la nouvelle foi sur l'ancienne souche du paganisme, il nous est permis de supposer que la fête pascale en l'honneur du Christ ressuscité fut greffée sur une fête analogue en l'honneur d'Adonis, célébrée — il y a tout lieu de croire — en Syrie à la même époque de l'année. » Lorsque l'empereur Constantin réalisa le syncrétisme religieux (en fusionnant le christianisme apostat avec le paganisme en l'an 325) il ordonna que « soit observée partout la grande fête de Pâques » le premier dimanche après la pleine lune suivant le 21 mars. C'est ainsi que les soi-disant chrétiens en vinrent à adopter des pratiques païennes. Cependant ce changement n'eut pas lieu sans controverses ni sans effusion de sang car Hislop explique encore « que ce fut seulement par la force et après des luttes sanglantes que l'on parvint à substituer la fête de la déesse anglo-saxone ou chaldéenne à celle célébrée antérieurement en l'honneur du Christ. Telle est l'histoire de Pâques ».

En réalité la date de la résurrection du Christ est mobile et se calcule d'après le calendrier juif. Elle peut tomber au plus tôt le 22 mars et au plus tard le 25 avril, il est par conséquent impossible que ce soit toujours le même jour de la semaine, un dimanche. Par exemple, le dimanche 2 avril 1950, le samedi 24 mars 1951 et le mardi 31 mars 1953, furent tous des anniversaires de la mort du Christ. Le jour anniversaire de sa résurrection est naturellement le troisième jour à compter de ces dates soit, un mardi, un lundi et un jeudi respectivement. Les observateurs de Pâques ne tiennent pas compte de ce fait et préfèrent célébrer leur fête un dimanche, le jour païen.

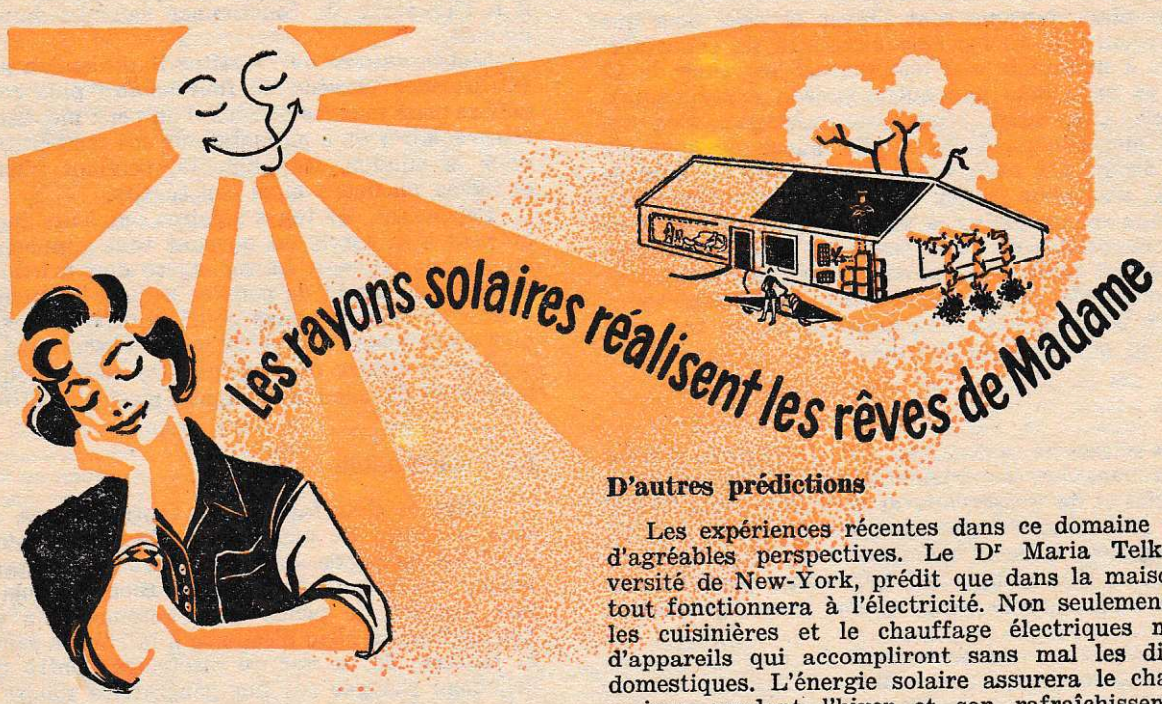
Les attributs apparemment innocents de cette fête — œufs de Pâques, lapins, nouvelles toilettes et petits pains garnis d'une croix — constituent d'autres preuves de son origine païenne, voire démoniaque. Pour tous les anciens démonolâtres — Romains, Grecs, Egyptiens, Babyloniens, Perses, Hindous, Chinois et Japonais, dont aucun n'adorait Jésus ni ne croyait à sa résurrection — les œufs et les lapins étaient des symboles d'une signification profonde. Sous le sous-titre « Œufs de Pâques » on peut lire ce qui suit dans le *Catholic Encyclopedia*: « Il se peut que cette coutume ait son origine dans le paganisme car de nombreux rites païens pratiqués au retour du printemps se perpétuent dans la fête de Pâques. » Le même ouvrage dit à propos du lapin: « Le lapin est un emblême païen qui a toujours symbolisé la fertilité (Simrock, *Mythologie,* 551). »

Selon le *Brotherhood of Maintenance of Way Employes Journal* d'avril 1952, les barbares anglo-saxons avaient l'habitude de manger des gâteaux sacramentaux en l'honneur de leur déesse *Eostre.* Le clergé de la chrétienté, voulant sanctifier cette coutume traça une croix sur chaque gâteau. De nos jours, dans de nombreux pays on vend des petits pains au lait marqués d'une croix pour manger le vendredi saint. Six cents ans avant Jésus-Christ, Jérémie écrivit: « Les enfants ramassent du bois, les pères allument le feu, et les femmes pétrissent la pâte, pour préparer des gâteaux à la reine du ciel. » (Jérémie 7:18). La revue précitée a raison de dire: « En réalité, la fête de Pâques est une survivance des fêtes païennes du printemps qui célébraient le renouveau de la vie. »

La coutume pascale qui consiste à attendre l'aube le jour de Pâques est également profondément enracinée

dans le paganisme. Les fermiers de l'antiquité croyaient que ceux qui « voyaient le lever du soleil certain jour du printemps connaîtraient le bonheur, une bonne santé et auraient de bonnes récoltes pendant l'année qui allait suivre. Ils faisaient également sortir leurs bêtes avant l'aube pour s'assurer une abondance de crème, de lard et d'œufs de première qualité. La version moderne de cette coutume est la célébration d'un culte matinal le jour de Pâques. (...) L'habitude de se parer de nouvelles toilettes à Pâques est aussi un vestige des fêtes en l'honneur d'*Eastre* ou *Ostara,* déesse anglo-saxone et teutonne du printemps. (...) Jadis chacun portait des vêtements neufs pour témoigner qu'il accueillait joyeusement le renouveau, la véritable nouvelle année ». — *Holiday,* avril 1950.

Bien que les vrais chrétiens n'observent pas la fête païenne de Pâques, ils célèbrent néanmoins une fête solennelle: le souper commémoratif de la mort du Christ. Cette année ce souper eut lieu le jeudi 7 avril après le coucher du soleil. Cette fête s'observe pour la gloire de Dieu à une date et à une heure déterminées et de la manière prescrite par Jésus. Pour de plus amples renseignements à ce sujet, nous renvoyons le lecteur à *La Tour de Garde* du 15 mars 1952.



Les rayons solaires réalisent les rêves de Madame

PENSEZ un peu! La maison dont vous serez propriétaire demain sera peut-être une « maison solaire » sans feu à charger, sans cendres à enlever, sans suie se déposant sur les murs et les meubles et sans fumée polluant l'atmosphère. Sans doute, elle ne bénéficiera pas seulement du chauffage solaire, elle sera également nettoyée et refroidie grâce à l'énergie solaire.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la maison solaire ne sera probablement pas construite entièrement en verre et n'aura pas nécessairement l'aspect ultramoderne. Xénophon, historien grec, parlait déjà de maisons solaires il y a environ deux mille ans. Celle de demain aura simplement une grande surface en verre orientée de façon à capter le maximum de lumière en hiver et le minimum de chaleur en été et elle sera conçue de telle sorte que la poussière sera pour ainsi dire supprimée de même que les risques d'incendie et la moitié des frais de chauffage. Il fera bon y vivre grâce à l'énergie captée au radieux soleil!

Depuis longtemps, les savants s'efforcent de trouver le moyen de convertir les rayons du soleil en énergie et ils y ont déjà réussi sur une petite échelle. En effet, on utilise actuellement l'énergie solaire pour le chauffage, l'éclairage et la cuisine. Les experts en la matière déclarent que dans un avenir assez proche elle servira en outre pour arroser le jardin, chauffer l'eau, réfrigérer les aliments et faire fonctionner tous les appareils domestiques électriques à n'importe quel moment du jour ou de la nuit.

D'autres prédictions

Les expériences récentes dans ce domaine nous ouvrent d'agréables perspectives. Le Dr Maria Telkes, de l'université de New-York, prédit que dans la maison de demain tout fonctionnera à l'électricité. Non seulement on utilisera les cuisinières et le chauffage électriques mais quantité d'appareils qui accompliront sans mal les divers travaux domestiques. L'énergie solaire assurera le chauffage de la maison pendant l'hiver et son rafraîchissement pendant l'été. Non seulement les murs seront construits en matières isolantes mais l'isolation thermique de toute la maison évitera les pertes de chaleur. Au bout de l'hiver, les pertes de chaleur occasionnées par une seule fenêtre ordinaire représentent une valeur d'environ quatre dollars. En utilisant des fenêtres doubles on parvient à les réduire de cinquante pour cent. La plupart des maisons solaires déjà à l'essai emploient ce système (deux vitres séparées par une couche d'air). Les rayons de lumière traversent le verre se transformant en chaleur qui ne peut s'échapper.

Un procédé chimique permettra d'emmagasiner à peu de frais la chaleur pour la nuit tandis que la fraîcheur nocturne sera stockée pour le conditionnement de l'air pendant la journée. Ainsi, durant toute l'année, on jouira d'une température uniforme et agréable grâce à l'énergie solaire. Dans la maison de l'avenir on pourra également tapisser les murs d'un papier spécial qui absorbera les rayons solaires pendant la journée et les réfléchira pendant la nuit. Même de grandes pièces seront éclairées par ce moyen; on « éteindra » en baissant des stores qui cacheront le papier. En vérité, une nouvelle vie attend la ménagère de demain!

Réalisations actuelles

Ces prédictions du Dr Telkes ne sont pas aussi fantaisistes qu'on pourrait le croire; certaines d'entre elles sont déjà des réalités car aux Etats-Unis et en Europe il existe aujourd'hui des maisons solaires. La maison expérimentale

Telkes-Peabody-Raymond à Dover, Massachusetts (Etats-Unis), est chauffée grâce à l'emmagasinage de la chaleur au moyen de sels de Glauber (sulfate de soude) qui fondent à une température de 32 degrés. En fondant, ce sel absorbe la chaleur fournie par le collecteur thermique installé sur le mur méridional de la maison. En se cristallisant il libère cette chaleur. Le sel est déposé dans des récipients clos d'une vingtaine de litres placés entre les cloisons qui séparent les diverses pièces de la maison. Un système ingénieux de ventilateurs maintient l'air en circulation nuit et jour.

Ce moyen permet d'assurer le chauffage de la maison solaire sans interruption pendant dix jours de temps couvert consécutifs (et selon les statistiques, à Boston, Massachusetts, on n'a enregistré six jours couverts consécutifs qu'une fois en quatorze ans). Le Dr Telkes reconnaît que ce système n'est pas parfait. Il fallut une vingtaine de tonnes de sels de Glauber pour maintenir une température uniforme dans la maison expérimentale; elle jouit d'une température confortable pendant presque tout l'hiver et cela sans que l'on ait dû recourir à un système auxiliaire de chauffage.

On réussit à maintenir une température moyenne de 22 degrés jour et nuit dans une autre maison expérimentale de la Nouvelle-Angleterre. L'heureuse ménagère s'en extasia. « C'est merveilleux, déclara-t-elle, aucun de nous n'a été enrhumé depuis que nous y sommes et Toby [le bébé de dix-huit mois] n'a même pas eu le moindre enchifrènement. Faire le ménage est un plaisir, à part l'entretien du mur en verre. Il est impossible de tenir certaines maisons propres malgré tout le mal qu'on se donne mais ici en une heure tout est net; il suffit de passer rapidement avec l'aspirateur. Ceci est dû en partie à l'isolation et en partie au fait qu'il n'y a ni suie ni poussière de charbon. »

Le prix

La maison solaire ne revient pas plus cher qu'une maison ordinaire. Un bungalow expérimental de cinq pièces muni d'un toit spécial et de « réservoirs de chaleur » coûta 20 000 dollars dont 3000 pour l'installation du chauffage solaire. Un autre bungalow à deux chambres à coucher revint à 10 000 dollars; ce prix comprenait 240 dollars pour les sels de Glauber et à peu près la même somme pour l'installation du chauffage.

Aux Etats-Unis on commence déjà la construction de cités de maisons solaires; l'une d'elles est située à Northbrook (Illinois) et une autre à Camden (New-Jersey). Selon un spécialiste « une maison solaire offre de réels avantages à n'importe quel endroit au sud de la latitude 40 (qui traverse Philadelphie et se trouve légèrement au sud de Chicago et au nord de San Francisco) ». Cependant, jusqu'à présent la plupart de ces maisons n'utilisent le chauffage solaire que pour suppléer à leur système de chauffage ordinaire. Néanmoins on prétend que même cette utilisation partielle de l'énergie solaire permet de réduire les frais de chauffage de cinquante pour cent.

La cuisine solaire

En Inde, où il y a pénurie de combustible, on tire parti des radiations solaires pour cuire la nourriture. On a récemment mis au point un four solaire qui consiste en un miroir concave en cuivre, en aluminium, en laiton ou en un autre métal nickelé, qui concentre les rayons solaires sur l'ustensile de cuisine et libère autant de chaleur qu'un réchaud électrique de 300 watts. En général, 120 à 150 degrés suffisent pour la cuisine courante. En Inde, le four solaire se vend quatre-vingts roupies mais en Amérique les amateurs de cuisine en plein air payent le même appareil de quatre fois plus cher. Ce n'est certes pas par son apparence qu'il peut plaire car c'est une invention d'aspect baroque mais il a l'avantage de fonctionner sans produire de fumée ou de suie.

L'observatoire de l'Institut Smithsonian au Mont Wilson (Californie) possède un four solaire plus coûteux qui peut suffire pour tous les besoins d'un petit ménage. Dans certains fours solaires on a pu maintenir des températures suffisantes pour la cuisson des aliments, pendant plusieurs semaines et même plusieurs mois consécutifs.

Cependant, les fours solaires ont leurs inconvénients. On ne peut s'en servir en ouvrant tout simplement un robinet ou un interrupteur. La ménagère doit attendre deux heures après l'aube avant de pouvoir utiliser sa cuisinière et encore il faut un certain temps pour chauffer la casserole. Tout va bien alors jusqu'à ce qu'un nuage obscurcisse le soleil, interceptant la source de l'énergie. De même, deux heures avant le coucher du soleil la cuisinière n'est plus utilisable.

Le « soleilmobile »

Outre le chauffage et les fours solaires, on envisage la mise au point de pick-ups et d'horloges solaires et — qui sait? — même de «soleilmobiles»! A ce propos, M. H.-E. McCoy, un inventeur, déclara: « Bien que cela paraisse peut-être exagéré, je pense que l'automobiliste de l'avenir, au lieu de faire le plein d'essence à la station-service, échangera la batterie de sa voiture électrique contre une autre nouvellement chargée par une génératrice solaire. » La quantité d'énergie dispensée par le soleil sur un hectare de surface terrestre dans la zone tempérée, équivaut à celle de 6540 litres d'essence, c'est-à-dire assez pour faire fonctionner une automobile moyenne pendant plus de deux ans.

L'humanité est au seuil d'une nouvelle ère — l'ère du soleil — où la vie sera rendue plus agréable par la réalisation d'un de ses rêves les plus chers, l'exploitation de l'énergie solaire.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Qu'est-ce qui prouve la fausseté des prétentions évolutionnistes en ce qui concerne les chaînons manquants? p. 4, § 5.
- En quoi ceux qui ont élaboré la chaîne des prétendus ancêtres de l'homme manquent-il de logique? p. 4. § 6.
- Pourquoi les évaluations évolutionnistes de l'âge de la terre sont-elles loin d'être savantes? p. 4, § 8.
- Pourquoi la Bible est-elle optimiste et l'évolutionnisme pessimiste? p. 6, § 3.
- Quelle est l'attitude des témoins de Jéhovah à Terre-Neuve à l'égard de l'enseignement confessionnel? p. 7, § 3.
- Pourquoi de nombreux médecins refusent-ils de reconnaître que le tabac est cancérigène? p. 7, § 6.
- Quel rôle jouent les souffleries aérodynamiques dans la construction de nouveaux avions? p. 8, § 2.
- Que devez-vous surtout voir pendant votre visite à la cité du Vatican? p. 10, § 10.
- Quelle est l'origine païenne de la fête de Pâques? p. 12, § 5.
- Quels seraient les avantages remarquables d'une maison solaire? p. 13, § 2.
- Où a-t-on déjà construit des maisons solaires? p. 13, § 7.
- Comment pourrait-on utiliser l'énergie solaire pour les automobiles? p. 14, § 8.

L'O. T. A. N. en face de l'O. T. V.

En 1949, le bloc occidental fonda l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord (l'O. T. A. N.). A cette date, elle comptait douze membres: Belgique, Canada, Danemark, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Islande, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal. En 1952, la Grèce et la Turquie y furent admises et au mois de mai cette année l'Allemagne occidentale en devint le quinzième membre. L'Article 5 du traité est ainsi conçu: « Les parties contractantes s'engagent à regarder une attaque dirigée contre un quelconque des membres comme une attaque contre tous et elles s'engagent à porter secours, par la force si cela est nécessaire, au membre ainsi attaqué. » L'admission de l'Allemagne occidentale à l'O. T. A. N. eut pour résultat la formation d'une contrepartie orientale, l'Organisation du Traité de Varsovie. Cet organisme rassemble les forces armées des huits pays suivants: Albanie, Allemagne de l'Est, Bulgarie, Hongrie, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, Union soviétique. En réalité ce nouveau traité n'a fait qu'officialiser une situation de fait, car les armées de l'Europe orientale étaient déjà complètement sous contrôle soviétique. Mais en les plaçant « légalement » sous un commandement suprême (le maréchal russe Ivan Koniev), l'Union soviétique peut plus facilement justifier la présence d'officiers russes dans les armées des satellites. De plus, la signature du traité de paix autrichien oblige les Russes à retirer leurs troupes de l'Autriche. Or ils avaient expliqué aux Hongrois et aux Roumains que la seule raison pour laquelle il y avait des soldats soviétiques sur leur sol était de soutenir les troupes russes exposées en Autriche. Le traité de paix autrichien devait logiquement avoir pour résultat la retraite de l'armée soviétique à la frontière de l'Ukraine. Mais le nouveau traité de Varsovie évite ces « complications légales » et rend tout aussi normale la présence de soldats russes en Hongrie ou en Tchécoslovaquie que celle de soldats américains en France ou en Angleterre. Enfin, « normal » pour cette ère des grandes puissances et leurs satellites.

Le Tibet se fait difficilement au communisme

M. Nehru, premier ministre de l'Inde, rapporta dernièrement une conversation qu'il avait eue avec M. Chou En-lai, leader communiste chinois, au sujet des progrès du communisme au Tibet. On avait demandé au ministre chinois s'il pensait que ce pays serait bientôt converti aux doctrines marxistes. M. Chou En-lai répondit: « Pour poser une question pareille il faut ignorer le caractère du Tibet ou celui du communisme. Il est simplement impossible d'instituer le communisme ou le socialisme au Tibet. Ce sera peut-être possible dans cinquante ou cent ans! » Pourvu que le communisme existe encore s'entend!

Pression catholique au Guatemala

Douze mois ont passé depuis l'« étrange guerre du Guatemala » (nous reprenons la manchette du *Figaro*). Ce que les Américains appelaient une « guerre civile » était moins un combat entre les partis politiques qu'une lutte d'influence entre les trusts américains qui exploitent le pays, un mouvement nationaliste d'indépendance économique (soutenu par les communistes) et l'Eglise catholique. Après la situation confuse qui suivit l'« étrange guerre », il devint vite évident que les trusts étrangers étaient tout aussi puissants qu'auparavant. Quant à l'Eglise, elle a attendu un an avant de faire valoir ses « droits » sous le nouveau régime. Une dépêche du *New York Times* révèle que dernièrement l'archevêque Mariano Rosselly y Arellano a demandé à l'Assemblée nationale guatémaltèque de donner à l'Eglise catholique une « prééminence » sur les autres religions et de faire écrire dans la nouvelle Constitution un article exigeant l'enseignement du catholicisme dans toutes les écoles. « Sinon, menaça l'archevêque, l'Eglise ne coopérera pas avec le régime, ce qui permettrait le retour des communistes. » L'Eglise prit cette position quand elle sut que le comité de rédaction de la nouvelle Constitution avait approuvé un article sur la liberté scolaire et deux articles garantissant la liberté du culte. Ces deux articles voulaient accorder le même statut légal à toutes les religions, « sans aucune prééminence », ce qui ne manqua pas de déplaire à l'Eglise. Les Américains étaient prompts à vouloir défendre les intérêts du peuple guatémaltèque contre « la menace communiste ». Seront-ils aussi prompts à défendre la liberté du peuple contre les menaces de l'Eglise?

« Time » juge la jeunesse française

L'étude que l'hebdomadaire américain *Time* a faite récemment de la jeunesse en France eut un certain retentissement dans la presse française. A l'exception des louanges à l'adresse de la jeunesse catholique, l'étude est peu flatteuse. En voici quelques extraits: « La jeune génération est enfermée dès la naissance dans des compartiments sociaux dont il lui est presque impossible de s'échapper. La distinction de classe en France est souvent aussi rigide que celle des castes hindoues. Les mots « Liberté, Egalité, Fraternité » sont écrits sur tous les édifices publics, mais les habitudes et les préjugés d'une vieille société passée au crible sont plus forts que les slogans républicains. Le jeune Français a assisté au cours des dix dernières années à l'écroulement de vieilles institutions, mais il n'a rien vu surgir de nouveau pour les remplacer. On ne lui a proposé que la stagnation économique, le vide social et l'hypocrisie politique, le tout recouvert de beaux discours. La jeunesse française a grand besoin d'un chef et certains expriment le désir de voir surgir un homme qui recourrait à la manière forte. Lorsque l'ancien président du conseil Mendès-France a esquissé un programme pour la jeunesse il a trouvé une réponse prudente mais étendue. Malheureusement cela n'a pas duré longtemps. Après la chute de Mendès la jeune génération française est retombée dans l'indifférence caractéristique. Comme ses aînés, le jeune Français en est venu à croire au principe de chacun pour soi. Il est victime d'un mélange de désarroi, de déception, de dégoût, de désaffection et de désenchantement, le tout conduisant à une méfiance à l'égard des autorités constituées. Il y a là même une graine de révolte. Elle ne donnera peut-être jamais une révolution violente, mais elle demande que « ça change »! » Quant aux mœurs, *Time* trouve qu'« à côté des Anglo-Saxons, la jeunesse française est immorale »! Il estime qu'aux Etats-Unis les jeunes parlent beaucoup des questions sexuelles, tandis qu'en France ils ne se bornent pas à en parler. Sans doute est-ce rien qu'en parlant que (selon les dernières statistiques) 73 pour cent des Américains au-dessous de vingt ans ont des relations sexuelles avant le mariage! Mais l'article dit qu'« il y a des nuances ». Peut-être celle-là sera-t-elle expliquée quand *Time* fera une étude de la jeunesse américaine....

Un concurrent français au Comet II

Le mois dernier on procéda aux essais du nouvel avion à réaction français, la Caravelle. Mise en chantier il y a un peu plus de deux ans, la Caravelle est destinée à devenir un moyen-courrier semblable au Comet britannique, mais évitant, bien entendu, les péripéties de ce dernier. Les constructeurs ont d'autant plus l'espoir d'épargner à la Caravelle les écueils désastreux du Comet du fait que celle-là profitera des leçons de celui-ci. Les réacteurs, par exemple, au lieu d'être installés dans les ailes, sont placés dans des nacelles à l'arrière du fuselage. Ainsi, en cas d'incendie d'un moteur, le feu ne pourrait pas s'étendre aux réservoirs de carburant (à un moment donné on pensait que l'explosion des deux Comet au-dessus de la Méditerranée était due aux réservoirs). Quant au fuselage, dont un vice de construction chez le Comet était la véritable cause des accidents, les constructeurs de la Caravelle ont soigneusement étudié la résistance du métal sous l'effet des efforts successifs de compression et de décompression que représentent à chaque vol la montée à très haute altitude et le retour au sol. La Caravelle pourra transporter 70 passagers (90 en version « touriste ») sur des distances variant, suivant la charge, entre 4300 et 6400 kilomètres. Sa vitesse de croisière sera dans l'ordre de 770 kilomètres à l'heure. Elle pèsera au décollage quelque 40 tonnes. Elle est équipée de deux réacteurs britanniques Rolls-Royce Avon RA. Grâce à elle, l'industrie aéronautique française espère pouvoir concurrencer les Anglais et les Américains dans le domaine de l'avion commercial à réaction.

Le lait pasteurisé soulève des discussions en France

Il y a quelques mois l'Académie française de médecine s'est penchée sur la question du lait pasteurisé. Un exposé de M. Lesné eut un grand retentissement dans le pays, surtout parmi les sociétés laitières, car il affirma que le lait français, même pasteurisé, contient des germes pathogènes et ne devrait être consommé qu'après cinq minutes d'ébullition. Les sociétés laitières ripostèrent à qui mieux mieux pour défendre leurs produits, les unes déclarant que si l'on tuait tous les microbes le lait n'aurait plus aucune valeur nutritive, les autres se servant de statistiques pour montrer que leur lait était pur. Sur ce, le débat se calma,

les petits Français continuant de boire leur lait et les grands continuant de boire leur... vin! Mais voici que M. Tanon vient de ranimer la discussion par un discours prononcé devant l'Académie, dans lequel il relate l'enquête poursuivie par un hygiéniste, M. Gévaudan. Il en ressort que la pasteurisation est un moyen efficace de conservation du lait, mais elle n'aboutit pas à sa stérilisation. *Le Monde* fit le récit suivant de la discussion à l'Académie de médecine: « Au cours du débat qui suivit cet exposé, M. Lépine souligna que la pasteurisation était un procédé d'assainissement efficace à condition d'être appliquée sur des laits propres. En fait, il existe en France des différences considérables dans la qualité (microbienne) des laits de ramassage. Il serait souhaitable que l'hygiène des fermes et de la traite aussi bien que l'état de santé des vachers fussent soumis à un certain contrôle. Ainsi que l'a souligné M. Rist, on se contente de la pasteurisation aux Etats-Unis, au Canada et au Danemark parce que n'y sont soumis que des laits propres, indemnes en particulier de bacilles de Koch, la tuberculose du bétail ayant fait là-bas l'objet de mesures rigoureuses. Sans doute est-ce là le vrai problème: imposer des mesures pour améliorer le lait à son origine. »

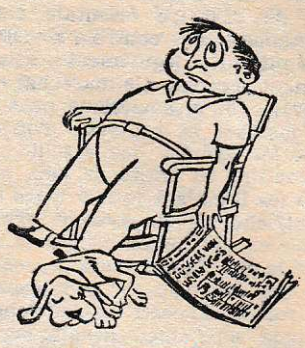
Pire que la bombe H

Une publication militaire américaine vient de révéler quelques détails sur les effets du « Gaz G ». Cette brochure, intitulée « Manuel sur la guerre chimique », déclare que le « Gaz G » attaque le système nerveux de l'homme et qu'une gouttelette dans l'œil suffirait pour être mortel. La brochure a été écrite à l'intention des personnes travaillant dans les laboratoires où le gaz est préparé et qui pourraient en être contaminées. Elle explique les premiers secours qu'il faudrait apporter dans de tels cas. Une dépêche de l'Associated Press déclare que cette nouvelle arme peut être fabriquée sous forme de gaz ou de liquide. Elle révèle, en outre, que les arsenaux de guerre chimique des Etats-Unis et d'autres puissances militaires contiennent déjà des stocks du « Gaz G ». « Ce gaz, conclut-elle, pourrait tuer plus de personnes et plus rapidement que la radio-activité la plus intense d'une bombe à hydrogène. » Les savants ont de ces façons de s'amuser...

Que nous réserve DEMAIN?

ÊTES-VOUS

DÉCOURAGÉ?



TRACASSÉ?

DANS LE DOUTE?

DE NOS jours l'humanité, tracassée et découragée, est dans le doute au sujet du lendemain. Quelle clef nous donnera la vraie signification des événements actuels? Que pouvons-nous attendre pour demain et les jours suivants?

Le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » est publié afin de vous aider à être alerte. Vous comprendrez les événements contemporains à la lumière des prophéties bibliques et vous connaîtrez le sort réservé à cette génération.

Vous pouvez obtenir un exemplaire de ce livre relié de 350 pages contre la contribution de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses envoyés à l'une des adresses ci-dessous.

Watch Tower
28, av. Gen. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)